

Le docteur Bassot, conseiller général du canton de Saint-Ouen.
Les conseils municipaux de Saint-Denis et de Saint-Ouen, se rendront en corps à Epinay, escortés par toutes les sociétés locales.

JEAN LAMASTRE.
GRANDS MAGASINS DE
PYGMALION
Maison GEORGES URION
Boulevard Sébastopol — Rue de Rivoli — Rue Saint-Denis
Lundi 29 Novembre
ET JOURS SUIVANTS
SOLDES et OCCASIONS
à tous nos Comptoirs
LES
Premières Représentations

OPÉRA-COMIQUE. — *Sapho*, pièce lyrique en cinq actes, tirée du roman de M. Alphonse Daudet par MM. Henri Cain et Arthur Bernède; musique de Massenet.

Alphonse Daudet! *Sapho*! Un écrivain célèbre, un roman qui approche du chef-d'œuvre, un charmant souvenir de la comédie si étonnante, un écho des interprètes régimes, Mme Jeanne Hading et Mme Réjane: n'était ce point pour susciter quelque affaire de livret pareille à celle des entrepreneurs qui, affermant les terrains d'autrui, aiment à bâtir aux bords des rues fréquentées?

Mais ce genre de travaux, s'il promet des avantages matériels, réserve aussi certains inconvénients; si la foule est attirée par la renommée d'un titre, la déception est d'autant plus profonde lorsque la copie, l'imitation ou l'arrangement ne lui rendent pas une impression au moins égale à celle dont l'original frappa les imaginations. Le moins qu'on puisse exiger des faiseurs de livret, c'est de ne point diminuer ni défigurer le modèle: le plus souvent, ils le mutilent, ils taillent, rognent, tranchent, coupent maladroitement et jettent sur la scène un fantôme décharné, méconnaissable.

Ce poème-ci sommaire, elliptique, télégraphique, en hachures de tableaux, n'offre pas même une apparence de *Sapho*; c'est à la manière des plus récents opéras italiens, une décapoture en tranches minces d'une anecdote quelconque de fille, sans expression de caractère, sans développement de passion.

Au moins les paroliers proposèrent-ils un scénario de duos d'amour au lyrisme du musicien? Point du tout. Le livret rapide est fœnicieusement antilyrique, empruntant au roman et à la comédie, comme à dessein, toutes les situations qui ne permettent pas le développement musical. C'est à ne pas croire; dans une action d'amour sensuel, il n'est pas une fois un dialogue où flambe la passion et je défie en cette façon, à qui n'a pas lu le roman ou vu la comédie, de comprendre quelle est la nature de la chaîne qui unit Gaussin à Sapho.

Si j'insiste autant sur le livret, c'est que la musique en dépend et qu'elle a subi la condition du sommaire et de l'abrégé. On pouvait espérer que l'inspiration gracieuse et sensuelle du compositeur de *Manon* remplirait délicieusement ce livret; mais M. Massenet, résolu à une pièce lyrique, était prisonnier de la forme et des idées du dialogue scénique; sa musique, faisant corps avec le texte, ne pouvait ni s'élever au-dessus de lui ni s'épanouir en dehors. Il reste donc un amalgame d'action insignifiante, de lyrisme rétréci et de très peu de musique.

Un court prélude instrumental formé d'une phrase qui semble être le type de l'existence ardente et tourmentée de Sapho nous introduit dans l'action. Elle débute par une redoute dans l'atelier du sculpteur Caoudal; une musique de danse criarde et vulgaire marque la joie grossière d'une cohue de masques des Quatre-Arts. La peinture musicale est toute extérieure et l'on souhaiterait que la sarabande, les cris, les chants, les chœurs fussent admis dans un développement symphonique. La manière simpliste des voix et de l'orchestre rappelle ces rapins qui s'imaginent faire des mots d'esprit en clamant: « Ohé! ohé! les autres! » Mais Sapho, le beau modèle, entre au milieu des acclamations; elle aperçoit le petit Jean Gaussin, qu'elle trouve à son goût, et le lui témoigne en peu de mots. Aussitôt ils filent ensemble; le colloque sur un joli rythme et l'accommodement paraissent un peu brusques.

Voyez et touchez les défauts du livret. Un moment avant, Gaussin avait formulé sa mélancolie, le regret de sa chère Provence dans une mélodie de forme convenue. Cette tristesse naturelle aux êtres timides et déçus dans les lieux de plaisir, si Gaussin l'eût exprimée durant sa conversation avec Sapho, c'eût été l'explication de son caractère et le motif de l'intérêt subit de la belle fille pour le jeune homme, mais la partition y aurait perdu une romance de ténor et le livret un effet de brusquerie.

Au second acte, nous voyons la mère de Gaussin présider à l'installation du logis de l'étudiant. Vieux meubles, tableaux de famille, fanteuils poudreux, lampe fidèle; elle conseille à son fils de travailler, d'être sage, d'éviter les mauvaises femmes; elle lui chante un air sur la lampe à laquelle elle passa tant de soirées à tirer l'aiguille. Que voulez-vous que je vous dise? La romance de la lampe m'ennuie, elle est hors de l'action, elle n'apprend rien sur les caractères des personnages; cette lampe est trop importante. Suit une ariette des souvenirs du pays et du jeune âge gazouillée par Irène, la fiancée de Jean, adroite ariette, morceau de facture sans aucune naïveté.

Comme opposition à l'idylle familiale, voici la scène avec Sapho; à peine les parents sortis, elle entre, elle s'assied dans la chambrette et prétend demeurer en contemplation devant son amant qui travaille. Maman Gaussin a célébré la lampe et la petite Irène le doux pays natal avec les courses innocentes de leur enfance. La belle fille commence la chanson de Magali, non pas l'air de Gounod, mais le lied en patois provençal qui est tout de grâce et de douceur voluptueuse. Ah! joli passage! Puis, contrasté et piquant, elle évoque la joie et le plaisir des promenades suburbaines aux bois de Verrières ou de Meudon et une sorte de chansonnette de café-concert lancée aux échos de la chambre. C'est la fantaisie des amours buissonnières ou Gaussin fait chorus avec sa maîtresse et qui se termine, le verrou tiré, lèvrés sur lèvres.

Ces deux actes légers, faciles, trop rapides semblent dans le vide et la banalité, mais le troisième est de pire effet. C'est là ou dans une partie de campagne, par l'in-

discrétion de Caoudal, de Laborde et d'autres artistes, le pauvre Gaussin apprend le passé de sa maîtresse, les aventures de Sapho, ses liaisons avec peintres, sculpteurs, graveurs, littérateurs et poètes. Désillusionné, honteux de sa crudité, désespéré, le jeune homme s'enfuit loin de la créature tant aimée et si méprisable.

Sapho arrive à ce moment; elle pressent la vérité, elle reproche leur méchanceté à ses anciens amants, les traite de canailles, et elle reste seule, désolée de l'amant perdu.

La scène est écourtée, monotone, bruyante, dans l'uniformité de la violence musicale; pourtant, comme elle aurait pu être variée dans la polyrythmie des apostrophes de Sapho à chacun de ses anciens amants, dans une colère flagellant les vices, les faiblesses, les ridicules de chaque artiste! Le quatrième acte est de beaucoup le meilleur de la pièce; la déclamation musicale, d'une grande et large simplicité, d'un sincère accent de douleur et d'émotion, porte la parole de Sapho, qui vient chercher son amant en Provence jusque dans la maison maternelle et le disputer à Mme Gaussin. Jean repousse Sapho et la laisse partir seule, mais à l'acte suivant il la rejoindra. En s'agenouillant, en le suppliant, elle l'a reconquis. Hélas! il arrive trop tard. Sapho a senti qu'ils ne peuvent plus vivre ensemble, que le passé se dresserait sans cesse entre eux, elle a songé à ses devoirs envers un enfant qui grandit, et pendant que son amant, abattu par les émotions et la fatigue, s'est endormi, elle le quitte pour jamais.

J'ai tâché de rendre sans parti pris, sans système, en toute sincérité, l'impression de cette pièce lyrique. Est-il besoin de dire que la sincérité du sentiment, la justesse de l'expression font la valeur de toutes les productions de l'intelligence, des œuvres les plus opposées de forme et de caractère le plus différent?

Que M. Massenet n'ait pas donné un pendant à *Manon*, je le regrette, mais je regrette aussi qu'avec sa maîtrise il incline à des influences extérieures et se précipite à ce point du succès immédiat; qu'au lieu d'être ce qu'il est, il se règle sur la façon des musicatres italiens. La pièce d'action brutale, courte, toute plastique, sans âme ni caractère, qui a fait le tour du monde sous le nom de Mascagni, ne l'a-t-il pas considérée dans la *Navarraise*? N'y prétend-il pas dans un lyrisme d'anecdotes et de faits divers sur un livret rudimentaire?

Le succès, il l'aurait atteint par des visées plus hautes, inspirées de son art et de ses dons; qu'il soit content, il en touchera la matérialité avec ceci encore: à l'appel des noms d'Alphonse Daudet et de Massenet, au titre d'un roman justement fameux, le public accourra. La présence de Mlle Calvé en Sapho formera un attrait non pareil.

Le talent de Mlle Calvé est singulièrement curieux et composite; elle paraît tout à fait l'artiste de l'art qu'elle interprète; elle compose un personnage d'après des impressions extérieures et des sensations indistinctes; elle l'exprime avec une fougue et une gestulation débordantes. On ne saurait dire que le naturel du jeu et la justesse de l'expression soient ses principales qualités: sa manière a toujours quelque chose d'excessif et de démesuré qui explique ses succès d'Amérique et d'Italie. Et pourtant elle ne laisse pas d'être intéressante et personnelle dans sa recherche; même quand mon goût est choqué, j'ai du plaisir à regarder son geste; elle ne m'a pas moins plu durant les premiers actes avec son allure un peu exotique, à la Carmen, qu'au quatrième acte où elle est en pleine sincérité de superbes moyens vocaux.

Car, si sa façon de tragédienne lyrique est contestable, on ne loue pas assez la chanteuse qui est merveilleusement douée: la voix est généreuse et charmante, du meilleur timbre que je sache, passant avec une extrême facilité du grave à l'aigu qui est d'une pureté cristalline, délices de l'oreille. Quel agrément de l'entendre au lied provençal de Magali, puis aux moments de force et de déclamation du quatrième acte. La technique du chant est sûre; à peine reprendrai-je par moment une certaine mollesse d'articulation dans le grave, mais ce qui est un défaut impardonnable et dont une artiste comme elle doit se débarrasser, c'est l'habitude du port de voix, la façon italienne de traîner et de sombrer les sons.

Je le répète, elle formalise l'attrait de ce spectacle et remplit brillamment un rôle écrit pour elle. Son partenaire, M. Leprestre, a la bonne mine, l'aspect jeune nécessaire au rôle de Gaussin; sa voix est d'une agréable qualité de timbre et de fraîcheur, mais parfois la partie semble un peu grave pour son organe léger de ténor. Mlle Wyns a recueilli le succès du chant de la lampe. Mlle Guiraudon et M. Marc Nohel participent à la vaillance de l'interprétation de l'ensemble.

HENRY BAUER.

A L'AMBIGU. — La *Joueuse d'orgue*, pièce en cinq actes et onze tableaux de MM. Xavier de Montépin et Jules Dornay.

A l'Ambigu, MM. X. de Montépin et J. Dornay, jouaient hier, sur l'orgue mélodramatique, des airs qui tout en étant quelquefois bien connus, ne manquent ni de variété ni d'intérêt. Assassins, vols, disparitions, incendie et scènes d'hypnotisme, meurtres roublards et juge d'instruction nigaud, pauvre jeune fille qui court les pires dangers, vieille femme qui devient aveugle de façon à ne pas reconnaître le meurtrier pendant quelques actes, mais qui recouvre la vue quand il est nécessaire que le vice soit châtié, tous les ingrédients et les personnages du mélodrame, les voici dans une action un peu lente à se mettre en train, néanmoins suffisamment pourvue de pathétique et de pittoresque pour que les amateurs de sensations violentes soient satisfaits. Imaginez qu'une brave femme du peuple, Mme Veronique Sollier, a eu une fille, laquelle, séduite par un homme marié, a mis au monde un enfant répondant au nom de Marthe. Il arrive que la mère de Marthe meurt; mais le père, où est-il? Hélas! le père n'a pas reconnu l'enfant, il s'est désintéressé d'elle et Veronique, le maudit, elle a peut-être tort de le maudire si vite; car le voici qui revient d'un voyage au long cours (il est commandant de vaisseau); et son premier soin est de rechercher Marthe qu'il retrouve justement chez un de ses amis, Richard Bernière, où Veronique est employée comme domestique. Ce marin veut que désormais son enfant soit heureuse et, pour ce, il confie à Bernière, un industriel dont l'usine est en pleine prospérité, trois cent mille francs que celui-ci devra remettre à Marthe, lors de sa majorité. Mais Bernière a un frère, bandit de haut vol qui force le coffre-fort où l'industriel en plus de la somme confiée par le commandant, a déposé cinq cent mille francs. Surpris au milieu de sa besogne, le criminel Robert tue Richard et tente d'assassiner

aussi la fidèle Veronique qui est accourue au secours de son maître. Afin que le drame soit complet, il met le feu à l'usine; et ce n'est pas un des tableaux les moins curieux de la pièce que cet incendie avec ses explosions, ses jeux de lumières rouges et jaunes, ses brigades de pompiers escaladant les murs et donnant des coups de hache pour faire la part du feu. Par la suite, dans une scène très ingénieuse qui se passe chez un médecin hypnotiseur, il arrive que celui-ci, tout en voulant endormir un sujet purement simulateur, endort réellement la jeune Marthe laquelle dans le sommeil magnétique reconstitue la scène du crime et dit où se trouve l'assassin. En vain le médecin, un des complices de Robert, essaiera-t-il plus tard de noyer Marthe et Veronique qui, pour vivre, s'est faite joueuse d'orgue; le dieu des mélodrames veille et Marthe et Veronique démasquent le meurtrier, lequel, devenu temps, maître des usines de son frère, bien renté et décoré, échappe au châtiment suprême en se tuant d'un coup de pistolet.

Ainsi qu'il arrive le plus souvent quand un drame est tiré d'un roman, la pièce manque d'unité et certaines parties sont trop longues ou trop courtes. La *Joueuse d'orgue* demande à être « tassée », ainsi qu'il est dit dans l'argot théâtral; les auteurs ne se sont peut-être pas aussi rappelés suffisamment que c'est dans l'inévitable qu'on a le plus besoin de vraisemblance. Mais ces critiques n'empêchent pas la *Joueuse d'orgue* de mordre ses airs pendant un nombre respectable de soirées, à la grande joie du public de l'Ambigu.

Toute la troupe donne avec vaillance! C'est Mme Tessandier qui gronde, tempête, sanglote et pleure ainsi qu'il convient; M. Poutchal, maladroit et tout à fait dépourvu d'élégance dans le rôle du traître; M. Pierre-Arhard qui, au contraire de Poutchal, a très bonne mine dans les deux rôles qu'il interprète, soit qu'il apparaisse en commandant de vaisseau, soit qu'il personnifie le fils de ce commandant; et c'est encore Mlle Georgette Loyer qui donne au personnage de Marthe une note d'attendrissement et de douce émotion. Dans les rôles épisodiques, M. Degeorge a de la rondeur et de la gaieté, M. Duquesne une certaine prestance et je m'en voudrais de ne pas citer Mlle Lola Noyr qui prouve qu'avec une belle gorge et des bras au galbe vainqueur on peut toujours avoir sa place au théâtre.

A. G.

SOIRÉE PARISIENNE

Depuis longtemps, M. Massenet rêvait de déposséder le signor Mascagni; déjà, il avait lancé les troupes d'avant-garde commandées par la *Navarraise* à l'assaut du « verisme » musical; ce soir, il a fait donner sa grosse cavalerie (rustique) et voici que *Sapho* triomphe. A présent, nous pouvons regarder l'Italie en face, non pas, hélas! la chanteuse en amourée des Bellini et des Cimarosa, non la tragique vestale de Spontini, non la Muse ardente, et avec les années rajunie, de celui qui signa *Falstaff* et *Otello*, mais l'Italie éperdument moderniste des *Vies de bohème* et autres *Amico Fritz*, celle qui court au plus vite, celle dont les compositeurs s'effacent devant les librettistes...

Dans l'Opéra-Comique à Léon Carvalho Monsieur Massenet fait son Leoncavallo!

D'ailleurs, si j'en crois les frénétiques applaudissements du public, ce dernier avatar (je veux dire le dernier en date), absolument certaine que l'avenir nous ménage d'autres surprises), cette récente métamorphose de M. Massenet lui vaudra quelques centaines de représentations infiniment lucratives. Qu'on la goûte ou non, la pièce tirée de l'admirable roman de Daudet par les heureux adaptateurs Henri Cain et Arthur Bernède a fanatisé les spectateurs. Les massenetistes ont acclamé l'évolution de leur dieu; ceux qui n'aiment pas que ça traîne ont jubilé de la rapidité électrique avec laquelle se succèdent les divers chapitres de *Sapho*: coup de foudre, collage, horribles révélations, rupture, cramponnage en province, recollage, esbignage, et air donc! Et les autres, dame! les autres, malgré leurs réserves, malgré leur foi en un art tout différent de celui qui séduit aujourd'hui l'ondoyant Massenet, les autres — et je suis de ceux-là — se sont emballés sur la vibrante Calvé, toute flamme et toute passion, cette Duse qui chante!

Amusant de papillote, le bal masqué du 20, fouillis joyeusement bigarré de pierrots vannée et d'arlequins qui se maintiennent; foi une aimée de réverences (l'almée du salut) devant un hussard du premier Empire qui laissa sa voix au passage de la Bérésina: là, une clochette exhibe, moulées dans le plus indiscret des maillots, des jambes spirituelles (l'éloquence de la chair), on braille des chansons d'atelier, un orchestre invisible tziganise des valse pour américaines hystériques, et, ahuri dans ce tohubohu scintillant et guculard, un coqubin méridional se paffe — je te comprends, pitchoun — de Sapho, impérialement belle en sa robe jaune d'Orientale à la coule, qui fellah nocé.

Tous les morceaux sont applaudis; les adieux de la sensible Divonne en larmes (Divonne les Bains, alors?), confiant à son fils une petite lampe à laquelle je souhaite même célébrité que la « petite table » de *Manon*, valent un joli succès à Mlle Wyns, Arlésienne cossue (pauvre n'est pas Wyns); Mlle Guiraudon fait bisser une romance sentimentale bien rasante.

Tout le féligère exulte, Mariéton en tête, et bisse ce qu'il y a de mieux dans la partition, la provençalerie fameuse de Magali détaillée par Sapho avec un art-exquis. On fête aussi des couplets extravagants de montmartrisme. « Pendant que tu travaillais... » Je ne sais pas si Delmet pourrait massenetiser, mais je suis épatée de voir comme Massenet delmetise. Pendant l'acte de la guinguette, la musique va de guingois; l'auteur de *Sapho* a plus de vice que de vis comica.

Gros effet pour l'exclamation « Canailles! » ornée aux rapins dénonciateurs par Mme Calvé avec une puissance qui se passe fort bien de musique. Au fait, pourquoi ne pas supprimer des trois premiers actes de la partition les quelques notes déposées par le plus roublard des membres de l'Institut? Je désire seulement que l'on conserve, pour l'édification des races futures, ces strophes d'érotisme populacière: « Viens m'ami... » échantées, jouées, vécues par Fanny, dite Sapho (sans doute venue chez Gaussin par le Fannyculaire) avec une ferveur de passion inouïe; la salle, frémissante, a couvert de bravos ces sous-fragorillades. Mes belles dames, quand vos enfants apprendront qu'en 1897, vous baliez au discours final de Hans Sachs pour vous pamer sur ces élucubrations de Tosti faubourien, ils diront: « Nos mères étaient vraiment toutes! »

Un me rendra cette justice que j'ai fort peu, jusqu'ici, parlé de musique; ou il n'y a rien, l'Ouvreuse perd ses droits. Cependant je ne puis me dispenser de recommander l'audition du dernier acte aux personnes qui ont un faible pour le violon solo; ce qu'il y en a là-dans! Evidemment, il y a aussi de jolis dé-

tails d'orchestre; j'ai encore dans l'oreille une résonnance de timbres grêles (flûtes, harpes, violons à l'aigu) grésillant loin de la pédale de mi chère aux violoncelles, tandis qu'à la pensée de son petit, l'amante Saphole; mais, pour ces oasis, que de détails oaseux!

Bref, tout le monde s'en va enchanté; le compositeur va gagner la forte somme, les librettistes vont gagner de nouvelles commandes (tous les directeurs les mangent de ces yeux), Mlle Calvé va gagner un supplément de célébrité qui aura en Amérique une sonore répercussion, et moi je vais gagner mon lit.

L'OUVREUSE.

GAZETTE THÉÂTRALE

Matinées d'aujourd'hui dimanche:

- A la Comédie-Française, 1 h. 1/2. — *Tristan de Léonois*.
- A l'Opéra-Comique, 1 h. — *Don Juan*.
- A l'Odéon, 1 h. 1/2. — *Le Chemineau*.
- A la Renaissance, 2 h. — Dernière matinée de la *Dame aux Camélias*.
- Au Vaudeville, 1 h. 1/2. — *Jalouse*.
- Au Gymnase, 1 h. 3/4. — *Les Trois Filles de M. Dupont*.
- Aux Variétés, 1 h. 1/2. — *Paris qui marche*.
- Au Palais-Royal, 1 h. 1/2. — *Les Fédérés*.
- Aux Nouveautés, 1 h. 1/2. — *Les Petites Folles*.
- A la Porte-Saint-Martin, 1 h. 1/2. — *Thermidor*.
- Aux Bouffes-Parisiens, 1 h. 1/2. — *Les P'tites Michu*.
- Aux Folies-Dramatiques, 1 h. 1/2. — Dernière matinée de *Mam'zelle Nitouche*.
- A la Gaité, 1 h. 1/4. — *Mam'zelle Quat'Sous*.
- A l'Ambigu, 1 h. 1/2. — *La Joueuse d'orgue*.
- Au Théâtre-Antoine, 2 h. — *Dir' Ans après*, *Blanchette*, *Boudbouche*.
- A Cluny, 1 h. 1/2. — *Corignan contre Corignan*.
- Au Théâtre-Moncey, 2 h. — *La Tour de Gondrecs*, *le Coupeur de têtes*.
- Aux Bouffes-du-Nord, 1 h. 1/4. — *A la Vie, à la Mort!*
- Aux Folies-Bergère, 2 h. — Matinée réservée aux familles, avec la Loie Fuller dans ses créations.
- A la Scala, 2 h. 1/2. — *La Rouge et la Noire*.
- A la Roulotte, 2 h. — *Le Demi-Théâtre*, chansons animées. J. Ferry, Miette, Dalba, Hugues Delorme, Charton.
- Au Concert-Parisien, 2 h. — Mme Réjane, Laure Darnoy, M. Dranem, Jane Henry; *Mon Camarade*, les Nerson-Petit.
- Au Cirque d'Hiver, 2 1/2. — Exercices équestres, les Japonais Cie Mee.
- Au Nouveau-Cirque, 2 h. 1/2. — *Au Texas*, les cow-boys, les chevaux sauteurs.
- A l'Olympia, 2 h. — *Sardanapale*, la *Chula*, Mlle Micheline, The Craggs, La Roland, danses lumineuses.
- A Trianon, 1 h. 1/2. — *Le Coup de gendarme*, la *Ferdinand*. Matinée artistique.
- A Ba-Ta-Clan, 2 h. 1/2. — Vaunel, Paula Brébion, Delmarre, Francis Dufor, les *Tableaux vivants d'Antenor*.
- A la Galerie-Vivienne, 2 h. 1/2. — *Norma*.
- A Parisiana, 2 h. 1/2. — *Les Pélaris de l'année*, revue. Fragon, Paulus, Bob Walter, danses du feu. Villé et Dora.
- Au Concert de la Cigale, 2, boulevard Rochechouart. — *Ah! pudet!*
- A la Gaité-Rochouart, 2 h. — Spectacle-concert.
- A Robert-Houdin, 2 h. 1/2. — Matinée enfantine. Le Kinégraph; Prestidigitation.

Les grands concerts:

- Aux Concerts Colonne (théâtre du Châtelet), à 2 h. 1/4, au programme: Symphonie en la (n° 7) (Beethoven). Concerto pour violon, 1^{er} audition (Th. Dubois), M. Henri Marteau, sous la direction de M. Ed. Colonne.
- Les *Équipées de Till Eulenspiegel*. — Quatre mélodies avec accompagnement d'orchestre (Mme Strauss de Ahna). — Trois mélodies avec accompagnement de piano (Mme Strauss de Ahna). — Mort et Transfiguration (R. Strauss), sous la direction de M. Richard Strauss.

- Aux Concerts Lamoureux (Cirque d'Été), à 2 h. 1/2, au programme: Ouverture d'*Obéron* (Weber). Symphonie héroïque n° 3 (Beethoven). L'*Enterrement d'Orphée* (Bourghoul-Duconroux), 1^{er} audition aux Concerts-Lamoureux. 5^e Concerto pour piano (Saint-Saëns), 1^{er} audition aux Concerts-Lamoureux. Exécuté par M. Louis Diemer.
- Hänsel et Gretel*, prélude (Hamperdinck). *Waldgung-Marsch* (Wagner).

Ce soir:

- A la Comédie-Française, 8 h. — *Ruy Blas*.
- A l'Opéra-Comique, 8 h. — *Manon*.
- A l'Odéon, 8 h. 1/2. — *Le Chemineau*.
- Au Théâtre-Antoine, 8 h. 1/2. — Deuxième représentation du *Repas du Lion*.

A la Comédie-Française: Il n'y aura probablement pas de comité de lecture avant la première de *Catherine*; dans la plus prochaine séance, on s'occupera très probablement des pièces de MM. Abel Hermant et André de Lorde, admises à la lecture à la dernière commission d'examen.

Un a-propos en vers sera dit, suivant la coutume, le 21 décembre prochain, à l'occasion de la naissance de Racine; cet a-propos sera, cette année, de M. Ernest Hervilly.

Nous rappelons que c'est mercredi 1^{er} décembre que Mme Sarah Bernhardt reprendra pour ses représentations au théâtre de la Renaissance, *Lorenzaccio*:

- | | |
|----------------------|----------------------|
| Philippe Strozzi | MM. Brémont |
| Alexandre de Médicis | Deval |
| Pierre Strozzi | Laroche |
| Scorconabolo | Angelo |
| Cardinal Bimomalaspi | Jean Dara |
| Un précepteur | Chamberoy |
| Julien Salviati | Daneubourg |
| Bindo Alrovitti | Pihan |
| Valori | Jahan |
| Venturi | Laerix |
| Giono | Colas |
| Sire Maurice | Hipert |
| La marquise Cibo | Mmes Blanche Dufrené |
| Marie Soderini | Marie Grandet |
| Catherine Ginori | Dolly |
| Luiss Strozzi | Labady |
| Un écuyer | Marie Boyer |
| Un page | A. Retré |
| Un écuyer | O. Retré |

Les autres rôles par MM. Montvallier, J. Teste, Jourda, Franceschi, Guiraud, Brulé, Stehber; Mmes Gournay, la petite Nonguet, le petit Gueringer.

La *Dame aux camélias* n'aura donc plus que trois représentations. Mardi, irrévocablement, dernière.

Aux Folies-Dramatiques: Demain lundi, relâche; mardi soir, répétition générale de la *Carmagnole*; mercredi, première représentation.

Au Palais-Royal: Voici la distribution de *Feu Toupinel*, dont la reprise doit succéder aux *Pélaris* dans un temps encore éloigné:

- | | |
|-----------|--------------------|
| Duperron | MM. Gobin |
| Malbuet | Dubosc |
| François | Francés |
| Valaury | Saint-Léon (début) |
| Letellier | Clément |
| Pital | Ballucci |
| Valentine | Mmes Cheirel |
| Angèle | Piernoit |
| Josephine | Mary Gillet |
| Rosalie | Jourda |

Spectacles de la semaine:

- A l'Opéra: Lundi: *Sigurd*. Mercredi et samedi: les *Maitres Chanteurs*. Vendredi: *Roméo et Juliette*.
- A la Comédie-Française: Lundi: *l'Etrangère*. Mardi et vendredi: les *Effrontés*. Mercredi: *la Vie de bohème*. Jeudi, matinée: *le Diner de Pierrot*, *l'Avare*, *l'Eté de la Saint-Martin*. Jeudi, soirée: *Tristan de Léonois*. Samedi: *le Monde où l'on s'ennuie*.

A l'Odéon: Lundi, représentation à prix réduits: *Bri-tannicus* et *l'École des maris*. Mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi: le *Chemineau*.

Jeudi, matinée à 1 h. 1/2 (prix réduits): conférence par M. Léopold Lacour; *la Sœur*, comédie en cinq actes en vers, de Rotrou. Samedi, 5 h.: cinquième samedi populaire de poésie ancienne et moderne.